

l'hygiène devienne parmi nous une forme spéciale plus connue de la charité. L'hygiène est une vertu, si l'on considère que nous avons le devoir d'en pratiquer les lois pour ne pas incommoder ou contaminer nos voisins. Il faut être propre pour se rendre service à soi-même; et il faut l'être aussi pour cette raison qu'il ne faut pas nuire à autrui, et que la bonne santé publique dépend, en grande partie, de l'observance des lois de l'hygiène individuelle.

C'est pour que l'on surveille et pratique l'une et l'autre, l'hygiène individuelle et l'hygiène publique, que M. le docteur Paradis a divisé son manuel en deux parties. Dans la première, il traite de l'hygiène personnelle et de l'hygiène familiale qui s'y rattache étroitement; dans la seconde partie, il donne des notions très précises sur les principales questions qui intéressent l'hygiène collective.

Chacune de ces parties est subdivisée en chapitres très courts, qui sont remplis et débordent de substantiels et très pratiques conseils. L'auteur connaît bien nos mœurs canadiennes, nos habitudes de vie, et il a fort bien distingué celles-là de nos mœurs et de nos habitudes qui vont à l'encontre de l'hygiène.